

## Saint Vincent de Paul, « Mystique de la charité »

Nicola ALBANESI, CM.

### 1. Une heureuse redécouverte.

Une des plus grandes et belles surprises de la dernière Assemblée Générale a été la définition de Saint Vincent comme « mystique de la charité ! ». Dans sa toute première homélie, après son élection le 6 juillet, c'est en ces termes que le nouveau Supérieur Général présentait Saint Vincent comme modèle toujours actuel pour notre vie de missionnaire, citant explicitement et textuellement les études du Père Giuseppe TOSCANI, poursuivies par Père Hugh O'DONNEL. Je crois que c'était la toute première fois où l'on entendait parler de Saint Vincent comme « mystique » durant une Assemblée Générale.

Cela était vraiment inattendu ! Il est plus facile de parler de Saint Vincent comme un « spirituel », un « contemplatif ». Très peu en fait, même parmi les spécialistes de Saint Vincent, ont eu le courage de lire son expérience chrétienne comme une véritable « mystique » et ceci pour deux raisons fondamentales.

Premièrement, on peut évoquer les restrictions de sens dans l'emploi de la catégorie de « *mystique* », aussi bien dans la littérature théologique que spirituelle, qui la limitent à une expérience sublime accompagnée de phénomènes extraordinaires (visions, extases, illuminations, etc...). En effet Saint Vincent, d'après les témoignages que nous possédons, semble ne pas être doté de « dons » particuliers de la grâce de Dieu dans ce sens restreint de la compréhension de la catégorie de la mystique ; excepté l'épisode de la vision des globes à la période de la mort de Chantal.

Le deuxième motif par contre est le fait de l'usage commun du terme « mystique », qui est devenu synonyme d'un « spirituel désincarné », loin du monde, une sorte de voyant privé du sens pratique. Ce qui est

tout à fait l'opposé de Saint Vincent chez qui ont été observés plutôt les dons d'un grand organisateur : un homme ayant les pieds sur terre, concret, réaliste et pragmatique. Dans ce sens, « *mystique* » s'oppose à l'homme d'action.

Il est donc difficile de considérer Saint Vincent comme mystique si on part des prémisses précédentes. Je voudrais donc brièvement, à travers cette petite contribution réflexive, retracer les grandes lignes de l'évolution du terme « mystique » dans les études religieuses, et ensuite la fécondité de l'application de cette catégorie comme clé de compréhension de l'action et de la vie de Saint Vincent, et la nôtre aussi.

## 2. La dimension mystique de la foi

Dans la mouvance du renouveau théologique du XX<sup>ème</sup> siècle qui, face à l'exigence du retour aux fondements mêmes, a suscité un intérêt particulier de l'étude des Pères, aidant ainsi à une exploration en profondeur des fondements spirituels, le terme « mystique » est entré de nouveau dans la réflexion théologique contemporaine. Aussi, le « mysticisme » (ainsi nommait-on le phénomène mystique aux débuts du XX<sup>ème</sup> siècle), a connu une revalorisation aussi bien à l'intérieur même des études religieuses que philosophiques, et a fait l'objet d'une grande attention dans le domaine linguistique et des sciences humaines. C'est ainsi que, à partir de ce long cheminement initié par Henri BREMOND et Jean BARUZI, et poursuivi par Giovanni GETTO et son école, Massimo PETROCCHI et Giovanni POZZI, nous sommes arrivés à Michel de CERTEAU de qui nous tenons l'inspiration du passage du mysticisme à la mystique considérée comme la « science des saints »<sup>1</sup>.

Durant ces dernières décennies, des études interdisciplinaires qui naturellement s'intègrent et s'approfondissent réciproquement, se sont multipliées dans les binômes suivants : historico-patristique, théologico-spirituelle, anthropologie-psychologique, phénoménologico-

<sup>1</sup> On retrouve la bibliographie et la reconstruction historique de ce cheminement culturel dans Carlo Ossola, *La parola mistica, introduzione a Mistici italiani dell'età moderna*, (a Cura di Giacomo Jori), Einaudi, Torino 2007, VII-LIII.

linguistique<sup>2</sup>. Mais comme cela arrive très souvent, l'usage croissant de cette expression à l'intérieur des divers domaines du savoir a favorisé sa variation sémantique : le terme a ainsi perdu sa signification univoque et s'est enrichi de significations plurielles. Le risque dans ce genre de situation étant toujours celui d'un réductionnisme simpliste du terme qui peut finir par tomber dans la banalisation d'une catégorie employée de façon très inappropriée. Pour cela il est important d'apporter des clarifications dans l'usage du terme et la signification qui lui est attribuée<sup>3</sup>.

Il convient tout d'abord de distinguer le « *phénomène mystique* », qui est une « grâce » particulière, spéciale, extraordinaire, que Dieu accorde à une personne déterminée, de la « dimension mystique de la foi » qui par contre appartient à tous. On peut parler à ce niveau d'une sorte de perception immédiate de Dieu accueilli comme Celui qui exerce une action à l'égard de l'homme et qui désire s'affirmer dans son histoire personnelle et collective. Il s'agit d'une perception immédiate qui détermine le « statut de mystique » (une condition extatique produite par l'attraction que Dieu exerce sur le sujet) et génère

<sup>2</sup> Pour nous orienter dans ce panorama plutôt complexe et varié, nous pouvons nous référer aux recherches suivantes : Spiritualité : physionomie et devoirs, Rome 1981 ; Vie chrétienne et expérience mystique, Rome 1982 ; La spiritualité. Inspiration-recherche-formation, Rome 1984 ; La mystique. Phénoménologie et réflexion théologique, (2vol.), Rome 1984 ; Aux racines de la mystique chrétienne, Palerme 1989 ; Philosophie et mystique. Itinéraires de recherche, Rome 1997 ; Les enjeux philosophiques de la mystique, Grenoble 2007.

<sup>3</sup> La redécouverte de la dimension mystique dans la spiritualité videntienne a été amplement illustrée par le Père Giuseppe Toscani dans presque toutes ses œuvres, mais en particulier : ID, Rinnovarsi per ricreare la Carità (Se Renouveler pour recréer la Charité), Torino 1981 ; ID., Contemplare a viso scoperto (Contempler à visage découvert), Torino 1982 ; ID., La mistica dei poveri (La mystique des pauvres), Pinerolo, 1986. Ce dernier livre est le volume le plus réussi, un vrai bijou par l'originalité dans la prospective et le charme du langage. Autres études du Père Giuseppe sur cette question : ID., L'Incarnazione : cuore della spiritualità videntiana- L'aderenza : modellati sull'amore- La missione : servizio di chiesa per i poveri (L'Incarnation: cœur de la spiritualité videntienne; L'adhérence: modèles sur l'amour; La mission, service de l'Eglise pour les pauvres), Annales de la Mission 91 (1984), 134-144; ID., Il Cristo di S. Vincenzo (Le Christ de Saint Vincent), Videntiana XXX (1986) 357-405, revu et augmenté dans le volume Amore, Contemplazione, teologia. Gesù Cristo visto da S. Vincenzo (Amour, contemplation, théologie. Jésus Christ vu par Saint Vincent), Alzani, Pinerolo, 1987, sa contribution finale sur la méthodologie de recherche pour la reconstruction de la contemplation du mystère du Christ de Saint Vincent.

une « expérience » considérée ou définie comme « mystique » de par le caractère global et totalisant qu'elle revêt, investissant et transformant toutes les dimensions du vécu de l'homme : sa façon de penser, de sentir et d'agir<sup>4</sup>.

Le terme « *mystique* » donc, veut dire une expérience consciente de la présence de Dieu<sup>5</sup> déterminée par ses actions. Le fondement de cette mystique est la foi qui ouvre à la perception de Dieu, de ses propriétés personnelles et de ses modes d'action. Le lieu d'affirmation de cette catégorie est le vécu de l'homme, où s'enracine et se manifeste cette présence. Ce qui donne lieu par ailleurs à un langage « nouveau » dans la tentative d'exprimer de manière adéquate la perception du divin.

De toutes les erreurs de lectures réductrices et déformatrices de Saint Vincent comme l'a illustré le P. Giuseppe, la plus grossière serait celle d'ignorer la dimension mystique de sa pensée et de son action. Au-delà de toutes les étiquettes et identités qu'on peut lui attribuer, Saint Vincent est un croyant qui a vécu une expérience exaltante du mystère du Christ. En vertu de cette expérience il a pu être un maître, non pas tant à penser, mais un maître de vie<sup>6</sup>. En lisant ses écrits, on perçoit clairement que ce qu'il dit est le fruit d'un savoir qu'il ne déduit pas seulement d'une tradition culturelle. Seul un mystique qui a vécu une expérience forte et concrète du Christ est capable de parler de Dieu, du monde de l'Esprit, de sa propre expérience intérieure, avec une

<sup>4</sup> Pour une phénoménologie de l'expérience mystique : TOSCANI G., *Amore, contemplazione, teologia* (amour, contemplation, théologie), Torino 1987, 57-84

<sup>5</sup> C'est la définition qu'en donne Elmar Salmann dans plusieurs de ses ouvrages en particulier : SALMANN E., *Presenza e critica. Sulle affinità elettive tra filosofia e mistica* (présence et critique. Sur les affinités électives entre philosophie et mystique), in AA.VV., *Filosofia e mistica. Itinerari di ricerca* (Philosophie et mystique : itinéraires de recherche), Rome 1997, 29-60 ; ID., *Mistica : esperienza e teoria- storie e figure* (Mystique : expérience et théorie- histoires et figures), in ID., *Presenza di spirito. Il cristianesimo come gesto e pensiero* (Présence de l'esprit : le christianisme comme geste et pensée), Padova 2000, 193-208.

<sup>6</sup> J.P. RENOUEAU, *Saint Vincent de Paul maître de sagesse. Initiation à l'esprit vincentien*, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel 2010.

surprenante singularité linguistique<sup>7</sup>.

### 3. Une correction opportune

Très souvent dans le passé on a exagéré dans la présentation d'un Saint Vincent de Paul organisateur et homme d'action totalement déconnecté ou détaché du Saint Vincent mystique comme s'il s'agissait de deux personnes différentes et distinctes. On a exagéré dans la présentation de son inégalable sens « pratique » complètement détaché de sa « vision de foi ».

Saint Vincent n'est pas un prêtre quelconque du XVII<sup>ème</sup> siècle qui puisse être enfermé dans des schémas culturels rigides. Ce qui apparaît de façon évidente et frappante dans ses réalisations, c'est l'originalité. Le problème maintenant est de vérifier si cette originalité peut être tributaire seulement d'une évolution humaine qu'a subie sa vie, ou si elle relève de quelque autre chose. Au fond, parmi les spirituels de son temps, il est celui qui a eu une postérité spirituelle majeure. Quelle a été l'origine de sa fécondité ? Doit-on l'attribuer à sa géniale capacité de transformer l'environnement ou serait-ce le résultat d'une foi exceptionnelle ?

Quand on cherche le principe qui constitue la motivation fondamentale de l'itinéraire de vie parcouru par Saint Vincent ainsi que les personnes qui ont été touchées par sa manière de vivre l'évangile, on ne peut ne pas le trouver en Dieu. Aussi l'accès au mystère de Dieu

---

<sup>7</sup> Malheureusement la dimension mystique de sa pensée n'a pas fait l'objet de l'attention qu'elle méritait. Il n'y a que très peu de recherches monographiques de valeur sur ce thème : nous pensons aux travaux d'Henri Brémond, Jean Calvet, Pierre Defrennes (amplement présentés dans MEZZADRI L., *La sete e la sorgente II. Alla ricerca delle origine (La soif et la source II. A la recherche des origines)*, CLV- Editions Vincentiennes, Rome 1993 ; *Dizionario storico spirituale vincenziano (Dictionnaire historique vincetien)*, a cura di L. Mezzadri, CLV- Editions Vincentiennes, Rome 2003), ont fait suite les travaux d'André Dodin, José Maria Ibanez Burgos, Luigi Mezzadri, Jean Pierre Renouard, Giuseppe Toscani (dans une recension de MEZZADRI L., *La soif et la source I. Introduction aux études vincetiennes*, CLV- Editions Vincentiennes, Rome 1992). Les études plus amples sur la mystique de Saint Vincent situées à l'intérieur d'une reconstruction complexe de sa spiritualité sont celles d'Ibanez et Toscani. En particulier les volumes suivants : J.M. IBANEZ, *Vicente de Paul. Realismo y encarnacion*, Ediciones Sigueme, Salamanca 1982 ; G. TOSCANI, *La mistica dei poveri (la mystique des pauvres)*, Alzani, Pinerolo, 1986.

ne peut jamais être une « conquête », mais exclusivement un « don », une « grâce » reçue, à désirer, à demander, à hériter.

Saint Vincent unit en lui les qualités d'organisateur et les grâces du spirituel. En lui, l'homme d'action réaliste coïncide avec le mystique homme de foi. Dans une expérience authentique il n'y a pas fracture entre la vie de foi et la vie réelle (d'action). Qu'il n'en soit jamais ainsi ! Ce serait un motif de grave déformation du vécu chrétien. Un bon administrateur peut tout aussi bien être un charismatique ; et un authentique mystique est toujours réaliste. Proust disait que les « malgré » sont toujours des « parce que » cachés ! Appliquant cette maxime à Saint Vincent on dirait : ce n'est pas « malgré » lui qu'il fût un mystique, Saint Vincent fut un grand organisateur. Il fut un génial et ingénieux organisateur parce qu'il était un authentique mystique. La postérité spirituelle de Saint Vincent ne s'est pas égarée quand elle a su reconnaître derrière le père de la charité organisée, l'homme de Dieu guidé par l'Esprit, le passionné disciple du Christ et l'ami des pauvres.

#### 4. Une spiritualité de l'intériorité dans l'action

L'idéal de la spiritualité jusqu'à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle était entièrement centré sur le thème de la « présence de Dieu ». Par contre, avec l'Ecole Française de Spiritualité, commence à prévaloir un langage selon lequel le sommet de la vie chrétienne n'est pas vivre en présence de Dieu, mais adhérer à la « volonté de Dieu ». Et faire la volonté de Dieu signifie pratiquer l'amour de Dieu<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Ces dernières décennies la recherche sur la spiritualité française a connu de nouvelles impulsions et de nouveaux développements : M. BERGAMO, *La scienza dei santi. Studi sul misticismo secentesco* (la science des saints : études sur le mysticisme du XVI<sup>ème</sup> siècle), Sansoni, Firenze 1984 ; B. PAPASOGLI, *La lettera e lo spirito. Temi e figure del seicento francese* (la lettre et l'esprit. Thèmes et figures françaises du XVI<sup>ème</sup> siècle), Goliardica, Pisa 1986 ; ID., *Il fondo del cuore. Figure dello spazio interiore nel seicento francese* (le fond du cœur. Figures de l'espace intérieur au XVI<sup>ème</sup> siècle en France), Goliardica, Pisa 1991 ; AA. VV., *Il Dio nascosto. I grandi maestri Francesi de Seicento e l'immagine di Dio* (Les grands maîtres spirituels français du XVI<sup>ème</sup> siècle et l'image de Dieu), De Luca, Roma 2001 ; AA.VV., *Pour un vocabulaire mystique au XVII<sup>ème</sup> siècle. Séminaire du Professeur C. Ossola, textes réunis par F. Trémolières*, Aragno, Torino 2004 ; M. DE CERTEAU, *Le lieu de l'autre. Histoire religieuse et mystique*, Gallimard-Le Seuil, Paris 2005 ; R. DEVILLE, *L'école française de spiritualité*, Desclée, Paris 2008 (il s'agit d'une nouvelle édition, revue et augmentée. Cette fois ci l'autre dédie tout un chapitre à part entière à Saint Vincent, le Chapitre 7 intitulé « Vincent de Paul, un Gascon qui marque son siècle 1581-1660).

L'exemple de Saint Vincent apparaît comme une critique radicale, explicitement ou implicitement, à l'intellectualisme et le spiritualisme d'une certaine spiritualité chrétienne. Seule la pratique de la charité remédie aux déformations intellectualistes et spiritualistes. Saint Vincent était profondément convaincu que la Charité est Tout, il en a subi le charme, il en a été transformé. En raison de cela son « dire » et son « agir » restent d'une pertinence encore et toujours actuelle.

La charité a une dimension extérieure qui se manifeste à travers des gestes, dans l'attention, le soin, le service. Mais, comme nous le savons tous, l'authentique charité possède aussi une dimension intérieure, qui se manifeste dans le « cœur », dans les sentiments, les affections, dans la mesure de l'amour avec lequel on accomplit les choses concrètes. Au cours du « siècle augustinien » Saint Vincent a été, comme tous ses contemporains, fasciné par le retour de l'intériorité. Plutôt que de parler de la spiritualité de l'action, je crois qu'il serait préférable de parler de spiritualité de *l'intériorité dans l'action*<sup>9</sup>.

Dans le langage spirituel du XVII<sup>ème</sup> siècle français, l'homme intérieur n'est pas un homme fermé sur lui-même et replié dans sa sphère privée, passif, recroquevillé dans son intimité la plus profonde. Dans le contexte de cette époque, intérieur ne s'oppose pas à extérieur, intériorité à extériorité, passivité à activité. Il en est ainsi dans notre langage commun, mais pas du tout dans le langage spirituel du XVII<sup>ème</sup> siècle. Parler de l'intériorité à cette époque ne signifie pas tomber dans l'intimisme. Au contraire, le retour à l'intérieur est comme une catapulte qui pousse vers l'extérieur ; paradoxalement, une projection à l'extérieur de toute introspection et toutes motivations intérieures. Etre véritablement présent à l'intérieur de soi, habiter son propre espace intérieur est la condition de possibilité de l'extase, c'est-à-dire le lieu où se réalise le mouvement extatique, qui met effectivement

<sup>9</sup> « On ne peut pas être touché – affirme Mino Bergamo – quand en relisant les publications religieuses de la France du XVII<sup>e</sup> siècle, de la fréquence avec laquelle apparaît dans leurs différents titres le mot intérieur. (...) Ces occurrences récurrentes sont le voyant de l'influence exercée sur cette époque par le monde de l'intériorité. (...) Maintenant, je pourrais dire que la question de l'intériorité, les questionnements sur les mouvements et les états de la vie intérieure, ont atteint leur apogée dans la culture française du XVI<sup>ème</sup> siècle. Et ce succès extraordinaire du mot intérieur, utilisé soit comme adjectif soit comme substantif, a fait de cette réalité une catégorie clé du langage religieux de cette époque. Ce qui permet déjà de déduire l'ampleur, la portée historique de ce phénomène de la vie intérieure ». (M. BERGAMO ? L'anatomia de l'anima. Da François de Sales a Fénelon (L'anatomie de l'âme. De François de Sales à Fénelon), Il Mulino, Bologna 1991, 13



le sujet en action de façon perceptible hors de son intériorité. Dans ce sens il y a coïncidence entre l'intérieur et l'extérieur. L'intérieur « est » l'extérieur, le lieu où le « moi » personnel est transféré en Dieu. En fait on rentre en soi-même pour rencontrer Dieu et pour le retrouver de nouveau à l'extérieur de soi. En d'autres termes : il n'est véritablement capable d'une vraie extériorité que celui qui sait vivre l'intériorité et vice versa ; il ne peut laisser Dieu pour Dieu que celui qui l'a trouvé. C'est la raison pour laquelle Saint Vincent insiste sur la culture de la vie intérieure, sur des attitudes intérieures, sur l'exigence de purification de nos intentions les plus profondes, sur la pratique des vertus. De ce point de vue, on peut mieux comprendre la célèbre phrase de BREMOND qui disait : « Ce ne sont pas les pauvres qui l'ont donné à Dieu, mais c'est Dieu qui l'a donné aux pauvres ». Vincent a été donné aux pauvres par Dieu. En travaillant pour eux, il s'est laissé consumer en Dieu ! Nous avons là toute la diversité, la spécificité et la nouveauté de Saint Vincent de Paul<sup>10</sup>.

Des générations entières de Lazaristes, Filles de la Charité, membres de différentes associations caritatives, ont trouvé dans cet héritage l'inspiration nécessaire pour incarner le charisme vincentien au milieu des mutations sociales des lieux et périodes où elles ont été appelées à témoigner et vivre. Et aujourd'hui encore ce charisme, bravant l'usure du temps, reste un point de référence certain et sûr, pas seulement pour la famille vincentienne, mais aussi pour ceux qui sont attentifs aux suggestions théologiques (ou mieux idéologiques) de la charité, un peu trop anthropocentriques ou sociales. « C'est la mystique qui nous a donné le plus grand des hommes d'action ! » (Brémond).

Traduit par : Emmanuel Patrick ISSOMO MAMA, CM

<sup>10</sup> La note de Riccardi peut mieux clarifier dans quel sens on peut parler de mystique. « Vincent est un mystique, un authentique mystique, plus authentique encore que ceux qui ont vécu la mystique comme la recherche de l'union amoureuse avec la divinité, heureux de contempler, d'aimer et de jouir de l'intimité avec Dieu. Vincent a plutôt recherché l'union à la volonté divine, pas seulement pour contempler cette volonté mais pour l'accomplir, la pratiquer. Et puisque cette volonté divine s'est manifestée en Jésus Christ qui s'est fait serviteur surtout des pauvres, Vincent à chercher à accomplir cela aussi toute sa vie durant. (...) Saint Vincent est appelé à se laisser « consumer par Dieu » et non à « se perdre en Dieu » selon la conception de la mystique classique et abstraite ». (Perfezione Evangelica. Tutto il pensiero di San Vincenzo de Paoli esposto con le sue parole (Perfection évangélique. Toute la pensée de Saint Vincent de Paul exposée avec ses propres paroles), a cura di C. Riccardi, II ed., CLV – Edition Vincentienne, Rome 1983, note XVII-XVIII).